

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 31
Surface: 22'645 mm²

Le Petit Prince de Michaël Levinas se pare d'une profondeur inédite

Critique

L'Opéra de Lausanne a livré mercredi une création somptueuse de l'œuvre de Saint-Exupéry, avec une musique très aventureuse

Passé la vertigineuse chute initiale de l'avion, le rideau de l'Opéra de Lausanne dévoile un désert immédiatement familier: un petit garçon blond en habit vert secoue l'aviateur: «S'il vous plaît... dessine-moi un mouton!» *Le Petit Prince* de Michaël Levinas joue sur notre inconscient collectif et le pare d'une profondeur inédite.

Il y a d'une part sur scène le déploiement jubilatoire en trois dimensions des aquarelles d'Antoine de Saint-Exupéry, comme dans ces livres animés pour enfants. Lilo Baur (mise en scène) et Julian Crouch (décors et costumes) réussissent ce tour de force avec une belle évidence, aidés par des lumières somptueuses et des projections vidéo saisissantes.

Surtout, Lilo Baur fait vivre ces êtres de papier, le Petit Prince clairvoyant et si mélancolique de Jeanne Crousaud, l'Aviateur de Vincent Lièvre-Picard - avec précisément son air à la Piccard -, l'extraordinaire contre-ténor Rodrigo Ferreira, aussi à l'aise en Serpent inquiétant qu'en doux Renard, et le tandem Alexandre Diakoff - Benoît Capt dans une galerie d'ex-

traterrestres grotesques. Il y a d'autre part l'étrange parure musicale de Levinas, ce parler-chanter sinuose et mouvant, très respectueux de la prosodie de Saint-Exupéry, mais couvrant souvent les voix sous la prolifération des lignes instrumentales.

L'Orchestre de Chambre de Genève, sous le geste pointilliste d'Arie van Beck, grouille d'une vie singulièrement mécanique. On dirait un clavier amplifié, gardant cette aridité lapidaire de la note frappée ou pincée. C'est comme si une boîte à musique géante avait été bricolée dans la fosse, mais tout aussi déglinguée que l'avion, à en juger par les abondantes distorsions harmoniques. Mais il ne

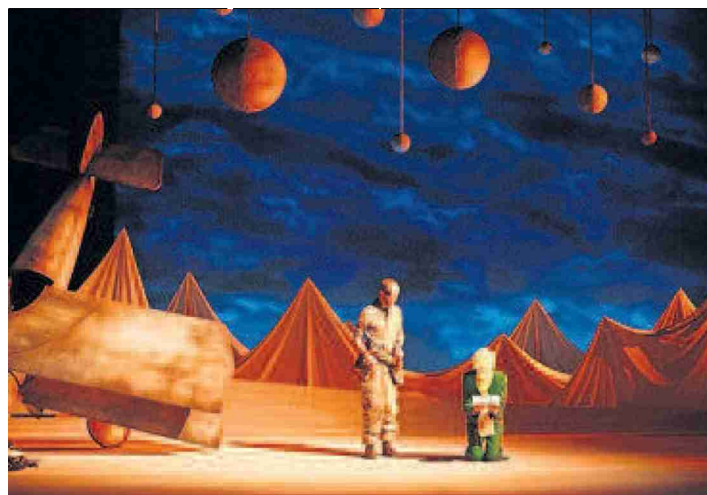
faudrait pas croire que cette esthétique d'automate déshumanise le conte. Au contraire, *Le Petit Prince* n'offre-t-il pas précisément une réjouissance très proche de celle qu'éprouve celui qui ouvre une boîte à musique et déclenche un carillon de son enfance? Cette magie s'accompagne ici d'une gravité troublante: le rire pur du Petit Prince qui s'en va n'efface ni la menace des baobabs ni la solitude des hommes.

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra

Ve 7 (19 h), sa 8 (17 h), di 9 (15 h et 19 h), me 12 (18 h)
Loc.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



La scène propose un déploiement jubilatoire en trois dimensions des aquarelles de Saint-Exupéry. VANAPPELGHEM



Critique: «Le Petit Prince» à l'Opéra de Lausanne

Une toile sonore aux éclats visuels

On sort ébloui de ce *Petit Prince* à l'Opéra de Lausanne. Rarement une mise en scène (signée Lilo Baur) a aussi bien servi une œuvre de musique contemporaine. La splendeur des décors et des costumes (Julian Crouch) vaut à elle seule le déplacement. Et la musique de Michaël Levinas traduit la part d'onirisme du fameux conte de Saint-Exupéry, adapté pour la première fois à la scène lyrique. Autant dire un défi intimidant.

Le compositeur français savait qu'il s'attaquait à un monument de la littérature enfantine – encore qu'il s'agisse d'un livre à la portée universelle. Il n'a pas cherché à se mettre à hauteur d'enfant. Sa musique développe une vocalité contemporaine, plus narrative que lyrique. L'orchestration, centrée autour d'un piano et de claviers numériques, est riche et évocatrice. Certains sons sont traités électriquement. Il y a une couleur spectrale dans cette partition, aux sons diffus, résonants, parfois distordus, qui repose sur des motifs récurrents. On frôle par moments l'excès dans la répétitivité, mais c'est ce qui crée par ailleurs un climat lancinant.

Le motif de la chute – chute de l'avion, chute du monde – est omniprésent. Du reste l'opéra commence dans les airs. L'Aviateur doit faire face à une panne de moteur (que l'on entend dans la musique). Son engin finit par chuter dans le désert. Et c'est là que, revenu à lui-même, celui-ci tombe sur un «petit bonhomme» venu d'une autre planète.

Leur rencontre débouche sur les premières pages célèbres du livre:

«Dessine-moi un mouton!» Chez Michaël Levinas, la proximité entre l'Aviateur et l'enfant aux cheveux blonds prend une tournure émotionnelle. Assis côte à côte, ils s'émerveillent des couchers de soleil (très belles lumières de Fabrice Kebour). Le spectacle prend son véritable tempo dans la deuxième partie – la première faisant un peu du surplace, avec quelques longueurs.

Le meilleur se situe dans la galerie de personnages accompagnés de vignettes musicales (le Roi, le Vaniteux, l'Ivrogne, le Financier, l'Allumeur de réverbères...), prodigieusement incarnés par Benoît Capt et Alexandre Diakoff. Et Rodrigo Ferreira personifie avec beaucoup d'aisance le Renard (oscillant entre voix de tête et voix de poitrine) et le Serpent (splendide costume!).

La partition de Michaël Levinas ne craint pas un ton naïf. Elle recèle une dimension illustrative, avec des échos à d'autres partitions du genre (comme *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel). Mais elle ne verse jamais dans la facilité. Elle crée son propre univers, moins bavard que celui des *Nègres*, autre opéra de Levinas.

Jeanne Crousaud (le Petit Prince) et L'Aviateur (Vincent Lièvre-Picard) relèvent le défi de chanter dans des tessitures diablement escarpées. Le chef Arie van Beek règle les enchaînements d'un tableau à l'autre avec beaucoup de fluidité, à la tête d'un Orchestre de chambre de Genève aux sonorités tour à tour mordantes et chatoyantes. L'opéra se termine sur une note de gravité, teintée d'une mélancolie inconsolable. **Julian Sykes**

«Le Petit Prince», de Michaël Levinas, à l'Opéra de Lausanne.
Jusqu'au 12 nov.
www.opera-lausanne.ch.
Au BFM de Genève, du 6 au 10 janvier 2015. www.geneveopera.ch



Vincent Lièvre-Picard et Jeanne Crousaud dans « Le Petit Prince », de Michaël Levinas, à l'Opéra de Lausanne, le 2 novembre. VANAPPELGHEM

Michaël Levinas dessine un opéra

A Lausanne, le compositeur et pianiste français adapte « Le Petit Prince »

LYRIQUE
LAUSANNE

Le vrombissement du moteur vient de mourir dans les nuages. Au-dessus de l'avion abîmé dans les dunes, le ciel piqueté de planètes : « *S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !* » Le Petit Prince a la voix flûtée de Jeanne Crousaud, longiline soprano en veste et pantalon verts, écharpe jaune et courtes mèches blondes. L'aviateur, le baryton de Vincent Lièvre-Picard : « *Je ne sais pas dessiner...* »

Le 29 octobre, à l'Opéra de Lausanne, la metteure en scène suisse, Lilo Baur, est aux commandes sur le plateau. Il s'agit de régler sur une carte d'état-major faisant office d'écran la projection



des dessins de Saint-Exupéry refusés par l'enfant – le premier mouton est malade, l'autre est un bélier (il a des cornes), le dernier est trop vieux (« *Je veux un mouton qui vive longtemps* »). Jusqu'au parallélépipède rectangle mira-

« Le livre m'a obligé à accepter de recevoir ma musique comme une langue maternelle »

MICHAËL LEVINAS
compositeur

culeux : « *Le mouton que tu veux est dedans.* »

En 2012, le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigie, a demandé au pianiste et compositeur français de lui dessiner un opéra. « *Cela faisait longtemps que je voulais faire quelque chose autour du Petit Prince. Les 70 ans de la disparition de Saint-Exupéry cette année suivent ceux de la parution du livre, à New York, en 1943. Il existait bien un opéra russe de 1964, de Lev Knipper, deux montés en 2003 – en anglais, de Rachel Portman, et en allemand, de Nikolaus Schapfl –, mais aucune adaptation en français !* »

« **Grâce mozartienne** »

Agréé par les éditions Gallimard

et la Fondation Saint-Exupéry (moyennant un respect du texte et de l'imagerie), le projet de cet opéra tout public a immédiatement happé Michaël Levinas, qui a vécu son élaboration comme une aventure en terra incognita. « *Avec ce texte, j'ai senti en moi la nécessité de me dévoiler totalement. Ce n'avait pas été le cas avec mes précédents opéras – Les Nègres, d'après Jean Genet, et La Métamorphose, d'après Kafka. Le Petit Prince m'a obligé à sortir de réflexes et d'interdits liés à une approche théorique ou à la notion d'avant-garde pour accepter de recevoir ma musique comme une langue maternelle.* » Le quatrième opéra de Michaël Levinas est d'abord sorti de ses doigts de pianiste, dans le jeu de l'improvisation, une musique « *à mille milles de toute région habitée* ».

En attendant l'Orchestre de chambre de Genève, qui doit arriver le lendemain, le chef néerlandais, Arie Van Beek, bat la mesure pour un grand piano de concert Steinway et deux claviers Midi, dont les polyphonies complexes échantillonnées à partir de deux pianofortes viennois de 1788 et 1816 et retravaillés dans les studios de l'Institut de recherche et coordination acoustique-musique, à Paris, constituent le squelette harmonique de l'opéra. La pause trouvera le compositeur at-
tablé : « *J'écris une autre mélodie*

pour la Rose multiple, qui chantait en fait la musique du Renard. A chacun son propre motif : c'est la leçon du leitmotiv wagnérien ! »

Dans *Le Petit Prince*, Michaël Levinas a démasqué les archétypes de l'opéra – l'histoire d'amour avec la rose, la trahison, la fuite et le retour. Sans oblitérer la portée philosophique du conte. « *Le Petit Prince possède une grâce mozartienne minée de messages tragiques, la question du rite, de l'identité, du fascisme, que symbolisent les baobabs.* » Il a découvert avec étonnement *Par-delà le dialogue*, un texte de son père, le philosophe Emmanuel Levinas, qui parle de la boîte du Petit Prince. « *Le mouton est ce que l'on ne peut pas approcher. On se retrouve devant le tabernacle : l'essentiel est invisible.* »

Le compositeur ne cache pas ce que *Le Petit prince* lui a révélé de lui-même, dont témoigne, parmi d'autres beautés, le magnifique duo d'amour « *des couchers de soleil* ». L'oraculaire enfant aux cheveux blonds est reparti sur sa planète « *mais ce qui adviendra dans ma musique sera désormais tributaire du Petit Prince* », dit-il. ■

Le Petit Prince, de Michaël Levinas. Opéra de Lausanne, du 5 au 12 novembre.

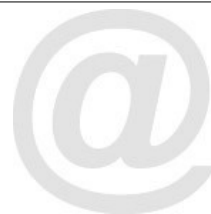
Tél. : 00-41-21-315-40-20.

Opera-lausanne.ch. Opéra

de Lille, du 3 au 7 décembre.

Tél. : 03-62-21-21-21. Opera-lille.fr

MARIE-AUDE ROUX



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 677'000
Page Visits: 9'212'211

Lire en ligne

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008

"Le Petit Prince" en première mondiale à l'Opéra de Lausanne

05.11.2014 15:53



"Le Petit Prince", écrit en 1942 par Saint-Exupéry, est proposé en première mondiale à l'opéra avec un livret en français dès mercredi à l'Opéra de Lausanne.

"Le Petit Prince", texte le plus lu et vendu dans le monde depuis sa parution en 1942, sera pour la première fois chanté mercredi soir en français grâce à l'initiative des opéras de Lausanne et de Lille.

Créée à l'occasion des 70 ans de la mort de Saint-Exupéry, l'oeuvre sera présentée dans les deux opéras, ainsi qu'au Grand Théâtre de Genève, au Châtelet de Paris puis à Liège.
Une composition esthétique

"Je pense que sur le plan esthétique c'est une expérience unique et probablement un tournant dans ma carrière", a indiqué à la RTS le compositeur du livret, le Français Michaël Levinas.

Dessins et textes de Saint-Exupéry l'ont influencé pour créer cette oeuvre qui est une réflexion sur les valeurs vraies: ""Le Petit Prince" ce n'est pas rien tout de même, écrit en 1942 quand les deux systèmes totalitaires s'entre-tuent", ajoute le musicien. "Quand on voit que l'humanité est désespérée, "Le Petit Prince" ne sauve pas l'humanité mais il dit la vérité."

La mise en scène a été confiée à la Suissesse Lilo Baur, alors que décors et costumes ont été réalisés par Julian Crouch.

ebz

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 46'116 mm²

La magie du «Petit Prince»

LAUSANNE • *Michaël Levinas compose une version lyrique et théâtrale de l'œuvre de Saint-Exupéry. La mise en scène «haute couture» est signée Lilo Baur.*



Lilo Baur dévoile sa nouvelle création à l'Opéra de Lausanne. MARC VANAPPELGHEM

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE ALIX PLEINES

Femme de théâtre accomplie, Lilo Baur s'exprime avec la passion d'une âme chaleureuse et créative. La comédienne suisse affiche un joli palmarès tant au théâtre qu'au cinéma, dans des productions conventionnelles et avant-gardistes de par l'Europe. Elle excelle également comme metteuse en scène dans de prestigieuses maisons. Sa *Tête des autres* de Marcel Aymé, récemment créée à la Comédie-Française, a notamment reçu le

Prix Beaumarchais.

Mais c'est l'opéra, l'univers lyrique, et même chorégraphique, qui attire maintenant cette artiste curieuse et sensible. L'Opéra de Lausanne, qui accueillait la saison dernière sa *Lakmé*, ouvre aujourd'hui son plateau à sa vision rythmée et envoûtante du *Petit Prince*, sur des textes et musiques du compositeur français Michaël Levinas d'après la nouvelle illustrée

d'Antoine de Saint-Exupéry. Une nouvelle production «jeune public» de l'Opéra de Lausanne, en collaboration notamment avec le Grand Théâtre de Genève et le Théâtre du Châtelet. Rencontre.

Lorsqu'on aborde *Le Petit Prince*, mondialement connu et apprécié par des publics de tous âges, les contraintes scénographiques ne sont-elles pas conséquentes?

Lilo Baur: C'est vrai, les dessins

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 46'116 mm²

et les dialogues du *Petit Prince* ont fait le tour de la planète, dans de multiples traductions. Le chef-d'œuvre de Saint-Exupéry a enchanté l'imaginaire des enfants et des adultes du monde entier, car son propos est universel. La scénographie de l'opéra ne saurait donc s'écarter visuellement et «philosophiquement» de son modèle littéraire. C'est là le défi: révéler et souligner dramaturgiquement les questionnements qui sous-tendent ce magnifique texte.

Comment vous êtes-vous attelée à ce défi?

Michaël Levinas a composé un opéra qui explore en profondeur le message de dépouillement et de renaissance contenu dans ces pages. Et cette profondeur m'inspire! J'espère parvenir à y faire écho, et à la clarifier grâce à une scénographie et à un rythme théâtral respectueux de la narration initiale, mais aussi de l'univers lyrique et humaniste qui en découle dans la version qu'en a dégagé le compositeur.

Une création lyrique contempo-

raïne permet-elle une collaboration étroite entre compositeur et metteur en scène?

Bien sûr. Idéalement, cette collaboration devrait sans doute pouvoir se développer dès la genèse d'un tel projet. Mais c'est déjà un luxe absolu pour un metteur en scène de pouvoir discuter «en live» avec le compositeur d'une œuvre lyrique lors de sa mise en espace théâtrale! En l'occurrence, j'ai déjà pu m'imprégner de la manière dont Michaël Levinas pense son *Petit Prince* en écoutant des bribes de scènes en amont de la mise en scène sur place. Mais c'est surtout lors du travail avec les chanteurs que la présence du compositeur devient un atout irremplaçable. Elle permet un dialogue créatif incroyablement fertile. Ce dialogue entre plusieurs acteurs ou disciplines artistiques est sans doute ma motivation la plus intense comme metteur en scène.

Votre moteur créatif est donc principalement collaboratif?

Pas uniquement, mais je suis très motivée par des aventures artistiques un peu folles! En tant

qu'individu, partager des rêves créatifs me semble une magnifique forme d'expression. La musique ainsi que la danse ont toujours fait partie de ma vie. La mise en scène lyrique, ou théâtrale et chorégraphique comme celle que je viens de réaliser avec *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca à la Comédie-Française, me permet de réunir toutes ces facettes.

Comment définir l'univers du *Petit Prince* de Michaël Levinas?

Il est fidèle à celui de Saint-Exupéry, mais ses couleurs existentielles sont plus sombres. Les interrogations du héros principal ont un rythme répétitif, quasiment harcelant. Mais la magie et l'innocence de l'enfance qui caractérisent le texte original sont respectés, et rendus par une atmosphère envoûtante. Cet univers mystique, captivant, drôle même, a tout pour embarquer son public, et pas seulement une audience enfantine. I

Me 5 et di 9 novembre à 15h et 19h,
ve 7 à 19h, sa 8 à 17h, me 12 à 18h.
Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre,
Lausanne. Rés: ☎ 021 315 40 20 ou
www.opera-lausanne.ch

Date: 04.11.2014

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

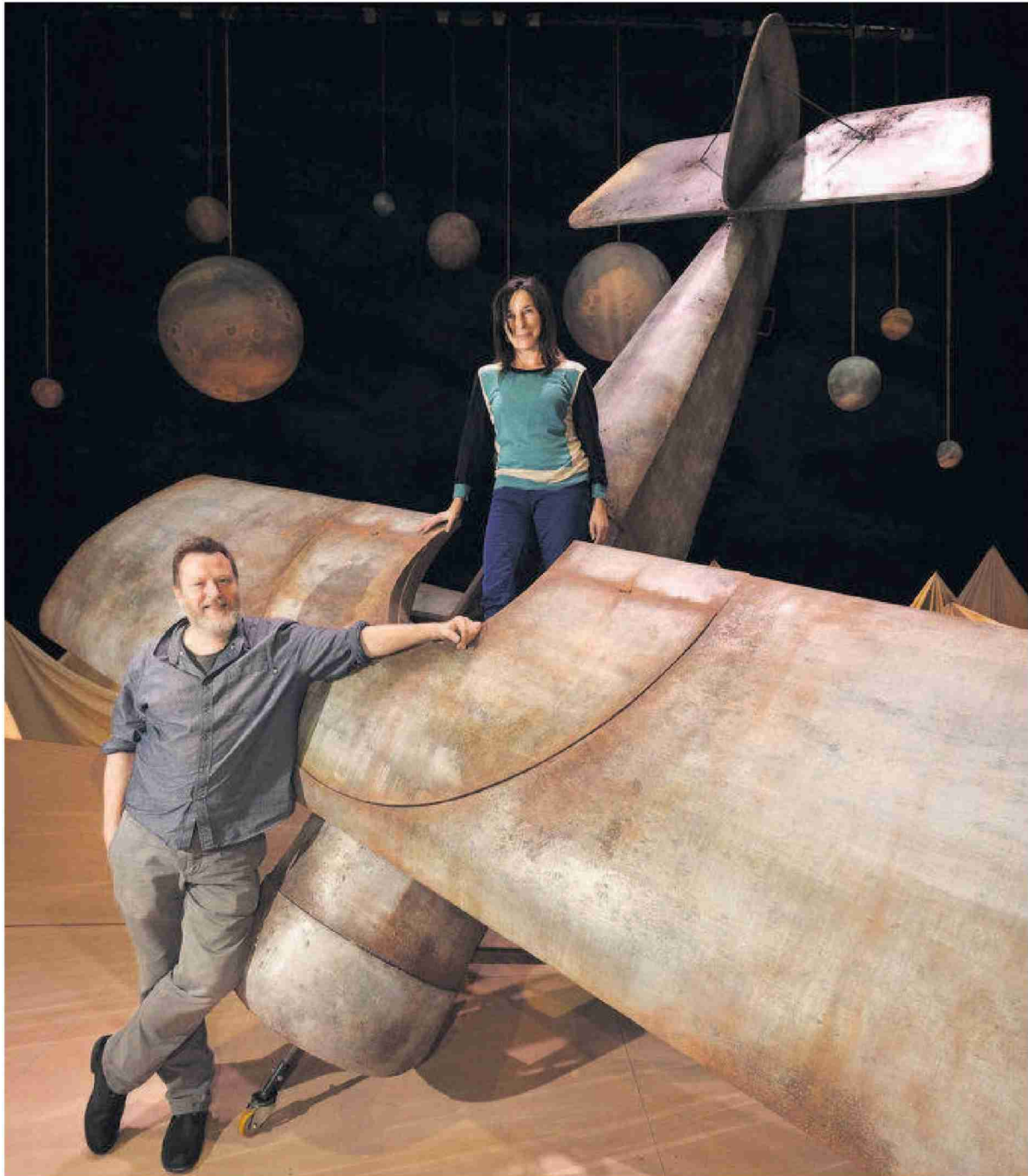
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 36'253 mm²

Lausanne *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry à l'Opéra



La metteure en scène suisse Lilo Baur et le plasticien anglais Julian Crouch donnent vie, en création mondiale à l'Opéra de Lausanne, au *Petit Prince* de Saint-Ex, mis en musique par Michaël Levinas. PATRICK MARTIN

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 111'929 mm²

Opéra



Complices
La rencontre de la metteuse en scène Lilo Baur et du plasticien Julian Crouch était inscrite dans les étoiles, elle a eu lieu pour la création mondiale du *Petit Prince*, à voir dès demain à Lausanne.
PATRICK MARTIN

Le Petit Prince sort de son livre pour chanter

Lilo Baur et Julian Crouch donnent vie au héros de Saint-Exupéry dans l'opéra de Michaël Levinas en création mondiale dès demain à Lausanne

Matthieu Chenal

« Faire don de la culture, c'est faire don de la soif, écrivait Antoine de Saint-Exupéry dans *Citadelle*.

Mais comment cultiver la soif? » La metteuse en scène argovienne Lilo Baur et le plasticien anglais basé à Brooklyn Julian Crouch s'y entendent très bien, et trouvent dans le désert du *Petit Prince* mis en musique par Michaël Levinas un espace d'invention où les aventures symboliques du héros de Saint-Exupéry prennent une nouvelle fraîcheur et donnent envie de les revivre toutes affaires cessantes. Cette création mondiale, cette incarnation du *Petit Prince* est à voir et à entendre dès demain à l'Opéra de Lausanne, dans une production qui partira ensuite à Genève, à Lille, à Liège et à Paris.

Le duo signe ici sa première production commune, même si Lilo Baur et Ju-

lian Crouch se connaissaient depuis longtemps, ayant chacun travaillé à la même époque en Angleterre et apprécié là-bas leurs spectacles respectifs. Elle dans ses prouesses d'actrice ou de metteuse en scène avide d'expérimentation. Lui dans ses délires de masques et de marionnettes. « Je l'avais adoré dans sa comédie musicale *Shockheaded Peter*, bourrée d'imagination, se souvient Lilo Baur, car il nous faisait voyager et parlait à tous les âges. Je suis ravie qu'il ait pu se libérer pour faire les costumes et les décors du *Petit Prince*. »

A priori, ce choix peut paraître surprenant. En effet, l'univers visuel de Julian Crouch est peuplé de visages grimaçants, de figures effrayantes - il n'a pas adapté *La famille Addams* à la scène pour rien! Néanmoins, Lilo Baur a visé juste. Elle avait besoin d'un complice avec autant d'imagination qu'elle: « Il en faut beaucoup pour aller au-delà de la simple illustration, parce que *Le Petit Prince* est ex-

trêmement restrictif. Tout le monde connaît l'histoire et les aquarelles de Saint-

Exupéry. » Par contre, les deux artistes ont dû se plonger dans la genèse de cette création avant que la musique ne soit achevée. « Même si Michaël Levinas nous a joué certains thèmes, et que nous travaillons depuis des jours sur la version piano, jusqu'à l'arrivée de l'orchestre jeudi soir à Lausanne, raconte la metteuse en scène, nous ne pouvions pas savoir comment cela allait sonner. Heureusement, l'écriture de Levinas est très théâtrale. »

«Un sacré défi»

En somme, la contrainte stimule plutôt les deux artistes. « On doit donner l'impression d'un paysage infini, avance Julian Crouch. C'est un sacré défi sur une scène délimitée par trois murs. Mais je trouve là un espace de liberté. Saint-Exupéry n'a pas non plus dessiné l'avion, ni

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 111'929 mm²

le pilote, et la rose est une chanteuse. Nous ne sommes pas fidèles à 100%.» Fidèle en revanche à sa pratique éprouvée, le décorateur s'est laissé guider par son intuition première, si bien que la quasi-totalité des éléments scéniques n'a pas bougé depuis le premier jet, avec cette vision du crash initial: l'avion planté dans le sol, entre la maquette d'enfant et le vieux zinc rouillé, les dunes du désert «qui sont comme la toile d'un parachute géant», les planètes visibles de jour comme de nuit. «Je tenais dès le départ à m'inspirer du cinéma de Méliès, à mettre une touche de surréalisme», explique Julian Crouch.

Galerie de pantins tristes

Une des difficultés tient à l'immédiateté de l'effet visuel. «Je cherche plutôt à être évident qu'à être trop intelligent, plaide le New-Yorkais, car je sais que les enfants n'écouteront pas chaque mot. Ils doivent pourtant saisir l'histoire.» Une reproduction trop proche du dessin original n'était parfois pas assez parlante pour que le public identifie tel ou tel personnage, d'autant plus que la musique dense et proliférante de Michaël Levinas ne laisse guère de répit.

Le roi, le vaniteux, le géographe, le businessman ou l'allumeur de réverbères vont ainsi défiler comme une galerie de pantins tristes, plus artificiels que des marionnettes. Quant au serpent - «Lilo adore l'imiter à chaque répétition!» s'esclaffe son confrère -, il vaut mieux laisser la surprise aux jeunes spectateurs assoiffés de culture...

Lausanne, Opéra

Me 5 nov (15 h et 19 h), ve 7 (19 h), sa 8 (17 h), di 9 (15 h et 19 h), me 12 (18 h)

Me 5 nov, conférence d'Alban Cerisier sur Saint-Exupéry (13 h 45 et 17 h 30)

Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Eclairage Il n'est pas tombé du ciel

«Quand on écrit une œuvre qui nous dépasse, on connaît mieux le livre que l'auteur, fait remarquer Julian Crouch, auteur des décors de la création mondiale à l'Opéra de Lausanne. Du coup, on a de la peine à imaginer quelqu'un écrivant *Le Petit Prince*.» Et pourtant, Antoine de Saint-Exupéry a rédigé son chef-d'œuvre à New York de 1942 à 1943. «A ce moment-là, souligne Olivier d'Agay, son petit-neveu et directeur de la Succession Saint-Exupéry - d'Agay, l'écrivain traverse une période difficile, il est au bord de la dépression. Interdit de vol pour avoir dépassé l'âge, il a le sentiment d'une vieillesse précoce qui le ronge de partout (...). Pour tout arranger, une voyante lui prédit une mort prochaine.» L'écrivain redevenu pilote décédera en juillet 1944 au large de la Provence. C'est justement pour célébrer le 70e anniversaire de sa disparition que l'Opéra de Lausanne a commandé *Le Petit Prince* à Michaël Levinas. En écho et pour se convaincre que *Le Petit Prince* ne tombe pas totalement du ciel, le Beau-Rivage Palace à Lausanne déroule certaines esquisses originales dans une exposition de manuscrits sélectionnés par Olivier d'Agay.

Lausanne, Beau-Rivage Palace

Du ma 4 au di 9 novembre (10 h-18 h)

Rens.: 021 613 33 33

www.brp.ch



Date: 03.11.2014

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE
LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 32
Surface: 54'499 mm²

Rencontre avec Benoît Capt

Un homme sur la bonne voix



Benoît Capt sera de la création mondiale du «Petit Prince» de Michaël Levinas à l'Opéra de Lausanne, PIERRE ABENSUR

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 55718879
Couverture Page: 1/2
Rapport page: 1/84



Rocco Zacheo

Il a pour lui une élégance naturelle qui frappe d'entrée de jeu. Mais aussi une aura placide, dont les traits les plus voyants se laissent apprécier dans le ton posé et le débit fluide de son propos. Ce calme apparent cache pourtant une fébrilité artistique qui fait de son agenda un objet aux lignes bien noircies.

Ainsi, pour rencontrer le baryton genevois Benoît Capt, il faut tout d'abord esquisser ses nombreuses séances de travail et ses répétitions. Parvenu dans cet exercice, on découvre que son front le plus chronophage se nomme aujourd'hui Opéra de Lausanne, là où il s'apprête à participer à la création mondiale du *Petit Prince*, composé par Michaël Levinas, et dont on pourra découvrir la teneur dès le 6 janvier prochain au Grand Théâtre de Genève. Est-ce tout? Non, bien sûr. L'artiste sera aussi du récital proposé demain soir par l'association qu'il pilote, Lied & Mélodie, en présentant les œuvres au programme avant l'entrée sur scène du baryton Sacha Michon et de la pianiste Ludmilla Gauthron.

Une passion lointaine

Dans ce dernier territoire, celui du chant réduit dans sa dimension la plus intimiste, Benoît Capt dit renouer à chaque fois avec une passion lointaine et tenace. «Le lied et la mélodie ont traversé tout mon chemin de formation, depuis l'enfance jusqu'aux dernières marches des études au Conservatoire. Adolescent, j'ai eu la chance de rencontrer Marga Liskutin. Elle suivait tout particulièrement les adolescents qui avaient mué et désiraient poursuivre leur aventure musicale. On peut dire qu'elle a planté en moi la graine du chant, dans les classes de raccordement du Conservatoire populaire d'abord, et pendant de nombreuses années par la suite.»

Sur cette flèche du temps qui a fait de lui un baryton, Benoît Capt place d'autres rencontres cruciales. Les noms des pédagogues fusent et pour chacun, il y a une part de mérite que le chanteur tient à souligner. Quelques figures? L'Américain Gary Magby tout d'abord, dont les enseignements à

Lausanne lui ont transmis quelques certitudes de taille: «Il a été mon maître absolu, oui. Avec lui j'ai compris que je pouvais vivre de mon art, que si je le voulais, je pouvais me lancer dans une carrière musicale.» Ailleurs, à Leipzig précisément, le chanteur a parfait son approche du lied en suivant les cours d'une autre grande figure, Philipp Moll. Et il y a acquis une autre certitude: ce domaine du chant était celui qui

unissait au mieux ses intérêts artistiques. «Le lied est un point de rencontre entre poésie et musique. Or, j'ai aussi une grande passion pour la littérature, qui m'a été transmise par un père professeur de français au Collège Claparède et par une mère qui donnait des cours de linguistique à l'Université de Genève. J'ai donc cultivé tout naturellement cet autre terrain, en étudiant le grec ancien, à côté des cours du Conservatoire.»

Les pièges du succès

Aujourd'hui, à 36 ans, en couple, sans enfants, Benoît Capt tient à garder une part de candeur face au vaste répertoire qu'il faut dompter. Sa hantise? Ne plus avoir le temps pour se consacrer à l'étude de nouvelles œuvres. «Je pourrais envier le sort de certains chanteurs, qui font une carrière magnifique et qui ont des qualités vocales ahurissantes. Mais si je pense à leur emploi du temps, à leurs vies si encombrées de récitals et de rôles dans les maisons lyriques du monde entier, je me dis qu'il vaut mieux mettre ses énergies dans les partitions plutôt que de penser au succès.» Et dans ce mouvement paradoxal qui pousse à la fois vers la quête de reconnaissance artistique et vers la nécessité de garder sa dimension humaine, l'agenda bien noirci du baryton est sans doute la meilleure alerte possible.

Benoît Capt, «Le Petit Prince», dès le 6 janvier, Grand Théâtre.

Rens. www.geneveopera.ch

Présentation du récital «Poème d'Amour et de la Mer», avec Sacha Michon et Ludmilla Gauthron, Théâtre Cité Bleue, demain soir à 20 h. Rens. www.liedetmelodie.org

Bio express

28 mars 1978 Naissance à Genève.

1998 Entre au Conservatoire. Il suit parallèlement des cours de grec ancien à la Faculté de Lettres.

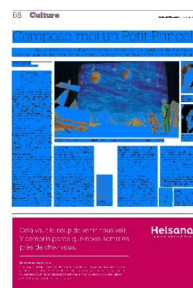
2003-2005 Obtient plusieurs bourses qui lui permettent de suivre des cours à la Musikhochschule de Leipzig.

2005-2007 Suit à Lausanne les cours de Gary Magby.

2008 Reçoit le prix du Cercle des Amis de l'OSR qui lui permet de graver un CD avec le pianiste Todd Camburn.

2008-2010 Est assistant, durant quatre semestres, à l'Université de Genève.

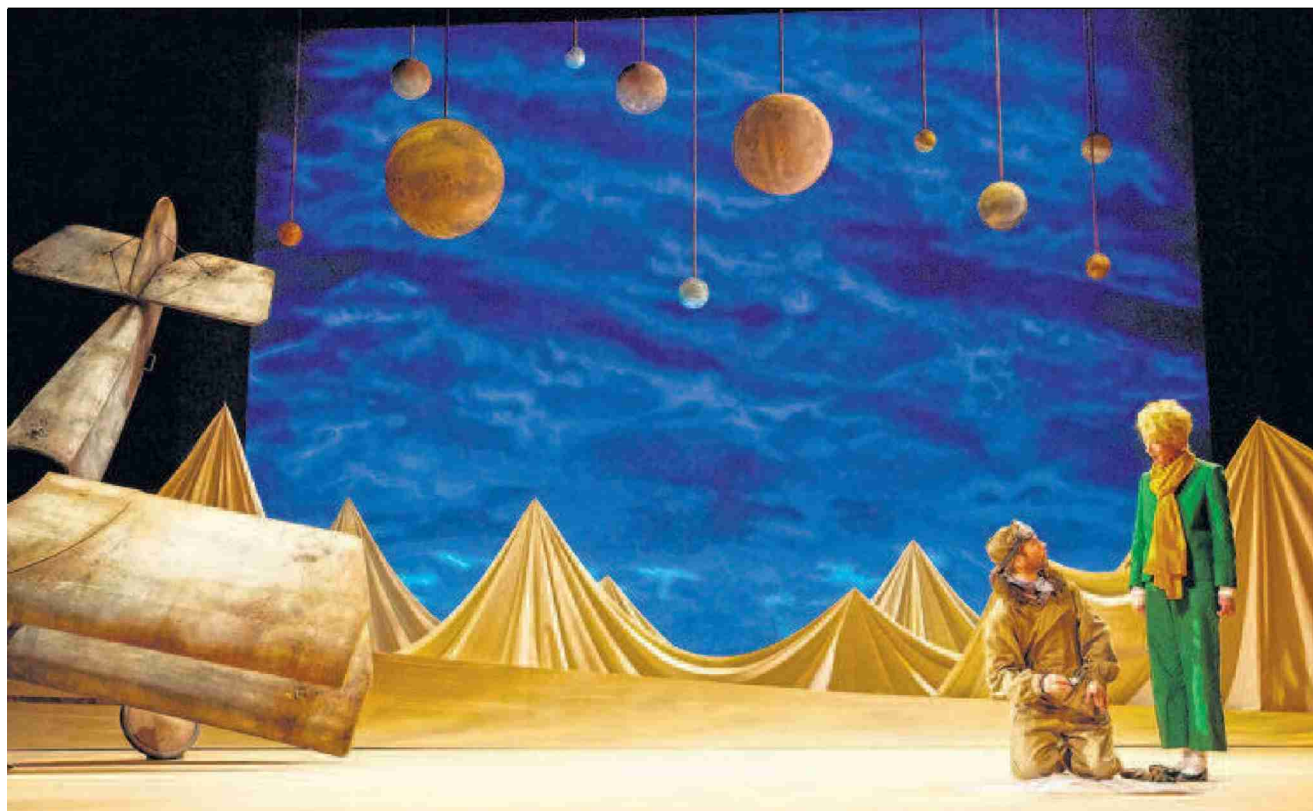
Novembre 2014 Chante dans le «Petit Prince» à l'Opéra de Lausanne.



Compose-moi un Petit Prince!

Art lyrique Faire chanter l'un des récits les plus célèbres au monde? C'est le projet fou du directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié. Après sa création, l'ouvrage sera repris à Genève, en France et en Belgique.

Jean-Jacques Roth



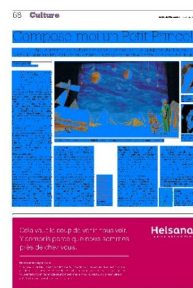
L'aviateur (Vincent Lièvre-Picard) et le Petit Prince (Jeanne Crousaud) dans le décor de Julian Crouch. Marc Vanappelghem

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Il n'y a pas de prise de risque plus grande aujourd'hui que la création d'un opéra pour jeune public. Genre réputé élitiste, enfants peu concernés par la chose lyrique, difficulté d'accès de la musique contemporaine... le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, est conscient de ces obstacles mais le désir a été plus fort. Et le sujet, «Le Petit Prince», ne pouvait être plus porteur. Septante et un ans après sa publication en anglais et en français à New York, il s'en est vendu 145 millions d'exemplaires en 270 langues, dont le romanche, le guarani et

le papiamento. Après la Bible et «Harry Potter», ce conte philosophique est le livre le plus lu au monde. Qui ne connaît pas les phrases légendaires du petit bonhomme étonné par l'absurdité du comportement des «grandes personnes»? Souvenez-vous: «On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.»

Eric Vigié a trouvé sans peine l'agrément des Editions Gallimard, puis des héritiers de Saint-Exupéry – la Fondation qui veille sur son œuvre et le petit-neveu de l'auteur, qui la dirige, résident à Lausanne. Bien sûr, le caractère mythique du récit pose ses contraintes, en particulier le respect des aqua-



relles peintes par Saint-Exupéry. Le Petit Prince, qui sera chanté par une femme (Jeanne Crousaud), portera donc le célèbre costume vert et l'écharpe jaune.

Miracle acoustique

Il fallait ensuite trouver le compositeur. Et pour Eric Vigié, il n'y en avait qu'un en France pour rendre justice à l'univers allégorique du «Petit Prince»: Michaël Levinas. Fils du philosophe Emmanuel Levinas, né six ans après la publication du livre, en 1949, il a participé aux grandes aventures de la création musicale des années 70. Ses opéras, comme «Les Nègres» d'après Jean Genet (qui a été représenté à Genève) ou «La métamorphose» d'après Kafka, font état de son attachement au texte. «Je crois être un homme de théâtre autant qu'un musicien», dit-il. La metteuse en scène Lilo Baur déclare qu'il «pense vraiment de manière théâtrale».

Et puis, Levinas est un créateur de mondes sonores sophistiqués, où entre une part importante d'électro-acoustique. Eric Vigié décrit une musique «pleine de sonorités nouvelles, de couleurs différentes, représentative de l'espace-temps assez étrange du

texte». «La métamorphose du son et le miracle acoustique sont des notions essentielles dans mon travail de composition», surliqe Michaël Levinas.

Le travail a été d'une rapidité extrême. Le projet ne date que du début 2013 et Levinas, aussitôt «embrasé» par la proposition, a fourni «un effort d'écriture très violent». Mais «cette pression incroyable a obligé à transgresser les interdits», dit-il avec une sorte de gourmandise. Ce «texte plus que majeur», qui aborde sous l'apparente simplicité «toutes les catégories fondamentales de l'existence, sur le lien, la vérité, la dimension métaphysique de la relation à l'autre», le compositeur l'a abordé sans se sentir écrasé. «Une telle expérience n'arrive qu'une fois dans une vie, c'est un texte que le public peut dire et chanter dans la salle autant que les chanteurs sur scène.» Pour Michaël Levinas, il faut «entendre non pas la musique de la langue, mais la musique que la langue chante, dans la relation entre le sens et le son». Or

la langue de Saint-Exupéry a «la grâce des contes pour enfants, presque mozartienne,

«C'est un voyage au plus profond de l'humain, pour apprendre à aimer»

Lilo Baur, metteuse en scène du «Petit Prince»

avec une forte stylisation des messages tragiques du Petit Prince, puisque l'ouvrage se situe au cœur du drame du XXe siècle.»

Lilo Baur, embarquée dès l'origine du projet, a le même type d'exigence pour sa mise en scène: cela doit être lisible. Cette Argovienne qui a choisi d'apprendre le théâtre à Paris partage la discipline de son grand mentor, Peter Brook. «L'histoire ne doit pas être portée par le décor ou les artifices mais par les chanteurs, par les acteurs.»

Une production coûteuse

Elle aussi mesure la difficulté d'affronter un tel texte, dont chacun s'est fait «son propre théâtre». Elle a travaillé main dans la main avec Levinas. «Dès le début, j'ai aimé sa manière de traiter la pièce en la destinant à tout le monde, et pas seulement aux enfants. J'avais aussi peur d'un ouvrage un peu moralisateur. Mais pas du tout. C'est un voyage au plus profond de l'humain, pour apprendre à aimer. Michaël Levinas a composé un univers encore plus grand que celui du livre. Il élargit, il approfondit.»

Les décors et les costumes sont l'œuvre d'un maître britannique, Julian Crouch, dans l'esprit naïf et surréaliste, à double entrée, qui fait du «Petit Prince» un spectacle accessible «de 7 à 77 ans», assure Vigié.

Du côté des réalités plus prosaïques, sans quoi le merveilleux resterait un rêve, le directeur lausannois a bataillé pour trouver des coproducteurs, car la création d'un tel



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 68
Surface: 67'980 mm²

opéra coûte cher. Ils sont finalement quatre à rejoindre l'aventure: Lille, Paris, Liège. Et Genève, où il sera repris en janvier. Avec, comme à Lausanne, le chef Arie van Beek et l'Orchestre de chambre de Genève. Cette collaboration inédite entre les deux opéras lémaniques, à elle seule, suffirait à faire de ce «Petit Prince» un miracle. ●



A voir
«Le Petit Prince», Opéra de Lausanne, du 5 au 12 novembre, alternance de matinées et de soirées. Programme et réservations sur www.opera-lausanne.ch



Lilo Baur,
la metteuse
en scène. DR



Michaël Levinas,
le compositeur.
Olivier Roller



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 97'013 mm²

«La musique est ma langue maternelle»

Par Sylvie Bonier

Michaël Levinas

transporte «Le Petit Prince» à l'Opéra.

Il espère en prolonger le sortilège. Lever de rideau mercredi en première mondiale à Lausanne avant Genève

Sa planète à lui, c'était un jardin. «Merveilleux et tragique.» Enfant, le compositeur Michaël Levinas passait son temps dans le parc de Madame Helvétius, à Auteuil, en bas de chez lui. Là, l'imaginaire du petit garçon, aux boucles noires et au regard si bleu, se faufile entre les ombres des grands philosophes du Siècle des lumières, qui fréquentaient les salons de la dame pendant cinquante ans.

Mais d'autres fantômes hantent les lieux: ceux des juifs arrêtés par la milice qui avait réquisitionné l'espace lors de la Seconde Guerre mondiale. Le jardin inspirant et terrible a marqué le compositeur, qui a puisé des éléments de son esthétique musicale dans l'univers paysager.

Cette part d'enfance, Michaël Levinas, fils d'un grand philosophe et d'une pianiste, la retrouve aujourd'hui dans la création de son quatrième opéra: *Le Petit Prince*. On imagine difficilement cet homme sérieux et méticuleux plonger dans une aventure enfantine. C'est pourtant le célèbre conte qui l'occupe actuellement.

Samedi Culturel: Comment avez-vous procédé pour rendre en musi-

que ce texte mythique?

Michael Levinas: J'ai travaillé très longtemps avec la jeune actrice Solveig Robbe, qui a des facilités vocales impressionnantes. On disait et chantait des phrases essentielles du *Petit Prince*. Elle avait une voix de collorature, libérée de tout vibrato, très proche de celle d'un enfant ou de celles des adolescentes des films de Rohmer. J'avais déjà travaillé avec elle pour sculpter la voix de la Soeur dans mon précédent opéra, *La Métamorphose*. Progressivement, le personnage «prenait corps». Et me revenaient, avec cette voix, les souvenirs des comptines de ma propre enfance, la voix des petits des écoles publiques du milieu du XXe siècle, ces garçons coiffés de bérets et habillés de tabliers de classe. La langue de Saint-Exupéry porte en elle ces chants et ces intonations spécifiques. Travailler avec les chanteurs-acteurs, les enregistrer, les faire bouger pour façonner la voix, c'est ma façon de créer les personnages de théâtre. J'ai poursuivi ensuite ce travail pour créer celui du *Petit Prince* avec une chanteuse professionnelle assez exceptionnelle, Maya Villanueva.

Quelles œuvres vous ont influencé dans ce travail?

Parmi mes références musicales, il y a eu le «Pie Jesu» du *Requiem* de Fauré, toujours chanté par un enfant; le personnage d'Yniold dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, et bien sûr Chérubin dans *Les Noces de Figaro* de Mozart. Par la suite, j'ai réuni divers chanteurs de la distribution pour créer des maquettes théâtrales sur l'ordinateur de façon à simuler une forme scénique et réaliser les dialogues. J'ai travaillé les maquettes avec l'aide de l'informatique à l'Ircam –

Institut de recherche et coordination acoustique/musique.

Comment traitez-vous et travaillez-vous la vocalité dans un opéra? Le rapport à la mélodie et à l'exploration sonore? Le confort vocal?

Dans toutes mes œuvres, y compris les pièces instrumentales, la vocalité est présente. J'ai toujours considéré que l'instrumental est en quelque sorte le prolongement du corps et souvent un porte-voix. Le mélodique est pour moi soutenu par le plain-chant, le souffle, l'essoufflement. Il s'inscrit dans la relation avec la langue, le sens. Cette mélodie du langage est un des fondements de mon écriture vocale dans tous mes opéras. Le sens du texte, la relation entre le son et la signification, cela est déterminant dans mon écriture mélodique. Une autre grande base de mon travail lyrique est la prononciation de la langue. Et pour Saint-Exupéry, c'est essentiel: le français d'avant la guerre de 40 est si particulier à articuler.

Dans «Le Petit Prince», avez-vous travaillé le texte et la musique en pensant autant aux enfants qu'aux adultes?

Pour moi, il n'y a pas de différence de parole entre les âges. Dans *Le Petit Prince*, la tradition de la langue poétique m'évoque le patrimoine remontant à La Fontaine, Perrault, Andersen ou

Colette. Le monde des chansons enfantines, les comptines et les chants des préaux d'école. Mais aussi les surréalistes comme Breton. Adapter ce texte au théâtre chanté, c'est dérouler avec cette langue si raffinée une structure qui développe la question du lien, de l'éphémère, de la révéla-



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 97'013 mm²

tion, de la transcendance. Mon premier acte d'adaptateur a été de passer de l'imparfait au présent et de transformer le pilote en acteur et non en narrateur. Un visiteur du ciel qui ne cesse, jusqu'au bout, d'être saisi, pétrifié même, par la question métaphysique: «Mais d'où viens-tu mon petit bonhomme? Mais qu'est-ce que tu fais?» Ce prisme du merveilleux enfantin a été pour moi une rencontre tout à fait essentielle, que j'ai ressentie comme un véritable tournant dans mon expérience de compositeur.

Vous êtes toujours pianiste et continuez à vous produire en concert. Vous allez donner une nouvelle intégrale des «32 Sonates» de Beethoven en huit récitals sur deux week-ends en novembre. Interpréter et composer sont

un même métier?

Pour moi, oui. J'ai une relation à la composition très tactile, très liée aux sonorités, qui s'articule autour de la façon dont je façonne le son, les inflexions. Depuis toujours, les deux disciplines sont liées car mon premier contact à l'instrument s'est fait à travers l'improvisation. C'est une seule et même chose. Les questions de l'interprétation et de la création sont arrivées en même temps. En quelque sorte, j'ai reçu la musique comme une langue maternelle.

Où en est-on du rapport de la musique contemporaine au public?

C'est une question complexe qui est impossible à traiter en quelques lignes pour relater la genèse de l'appellation de musique contemporaine, et commenter la

question de sa perception. En ce qui concerne mes compositions, elles s'adressent à tous les publics et c'est en cela aussi que le projet du *Petit Prince* était important pour moi sur le plan esthétique. Écrire un opéra dont le texte est connu des publics du monde entier est une expérience unique dans une vie de compositeur. Cette chance m'a été donnée par le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigliani, qui m'a passé cette commande. Je lui en suis très reconnaissant, même si c'est un travail complexe à réaliser.

Opéra de Lausanne, les 5, 7, 8, 9 et 12 novembre. Rens. 021 315 40 20. www.opera-lausanne.ch
Grand Théâtre de Genève, les 6, 7, 8, 9 et 10 janvier. Rens. 022 322 50 00. www.geneveopera.ch

Bio express

Michaël Levinas

1949 Naissance à Paris. Son père Emmanuel Levinas est un grand philosophe et sa mère, Raïssa Lévy, une pianiste russe
Années 60-70 Etudes au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSM). Elève de Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure, Yvonne Loriod, Olivier Messiaen. Fréquente Boulez, Ligeti, Kagel et Stockhausen. Pratique l'électro-acoustique à l'Ircam, passe à Darmstadt, Donaueschingen...
1970 Premier Prix d'improvisation au Concours international de Lyon
1973 Il crée avec Tristan Murail et Gérard Grisey l'Ensemble Itinéraire, fondateur du courant spectral
1975-77 Séjour à la villa Médicis, où il se lie avec le peintre Balthus
1984-91 Enregistrement de l'intégrale des 32 *Sonates* de Beethoven
1992 Professeur d'analyse au CNSM
1996 1er opéra *Go-gol*.
2003 Enregistrement du *Clavier bien tempéré* de Bach, opéra *Les Nègres*
2009 Elu à l'Académie des beaux-arts
2011 Opéra *La Métamorphose*
2014 Opéra *Le Petit Prince*

▼

Michaël Levinas
«Écrire un opéra dont le texte est connu des publics du monde entier est une expérience unique dans une vie de compositeur»



Le Petit Prince à l'opéra

Première. «Dessine-moi un mouton», insistait l'enfant. Le compositeur français Michaël Levinas lui a dessiné un opéra, initiatique et merveilleux, donné en création mondiale à Lausanne.

DOMINIQUE ROSSET

Antoine de Saint-Exupéry disparaissait il y a septante ans. Fou d'aviation – il volait en planeur bien avant de conduire une voiture –, Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, ne pouvait laisser passer cet anniversaire sous silence. Il a voulu créer un opéra sur l'enfant mystérieux et a cherché le compositeur capable de rendre compte de la musique propre à ce récit habité de désert, de solitude, de vide, de planètes, d'interrogations et de rencontres. «Il ne s'agissait pas d'en faire une comédie musicale, il en existe déjà une, mais d'enrichir le récit d'une pensée musicale profonde et créative.» La personnalité de Michaël Levinas s'est imposée: «Pianiste, compositeur, il a un sens et une éducation du son rares et, en plus, une magnifique expérience lyrique», relève Eric Vigié toujours sous le choc

de *La métamorphose*, composée d'après le récit de Kafka en 2010. On peut encore citer *Les nègres* d'après Jean Genet, créés en 2004. «Michaël est un musicien complet d'une vaste culture et d'une grande intelligence.» Avec lui, le Petit Prince

allait trouver un parte-

naire en étonnement, en questions, en voyage de planète en planète – un aventurier des sons.

Né en 1949, Michaël Levinas, fils du philosophe Emmanuel Levinas, a étudié dans la classe d'Olivier Messiaen puis, avec Tristan Murail et Gérard Grisey, fondait au début des années 70 le courant dit «spectral» qui visait à travailler les timbres, jouer de leurs paramètres, en élargir la palette et les couleurs au moyen de techniques instrumentales ou par l'électroacoustique. Cette mobilité et la spatialisation du son participent à la beauté d'une partition qu'Arie van Beek, chef hollandais rompu à la pratique d'œuvres contemporaines à qui revient de diriger la série de représentations en Suisse et en France, n'hésite pas à qualifier de «chef-d'œuvre»: «La manière innovante d'utiliser les instruments génère des moments de musique extraordinaires et le recours à des effets sonores spéciaux est très bien pensé: Michaël Levinas est un inventeur avec lequel le processus de création est passionnant à vivre!»

Autre motif d'enthousiasme: la manière dont les protagonistes sont vocalement campés. «Là encore, tout concourt à faire vivre chacun d'eux de manière spécifique grâce à une écriture complexe, parfois



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 41'118
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 68
Surface: 40'880 mm²

traditionnelle, parfois graphique, qui garantit une forme de conversation à la fois naturelle mais typée, porteuse de sens.»

Metteur en scène, Lilo Baur s'est embarquée elle aussi, à corps perdu, dans cet univers musical onirique, émotionnel, qui cisèle les dialogues du récit original: «On reconnaît le texte, les phrases phares du Petit Prince mais le chant composé par Michaël Levinas, libre et inventif, permet aux interprètes d'aller encore au-delà des mots et laisse une grande place à la corporalité.»

Les Editions Gallimard et la Fondation Saint-Exupéry ont rapidement donné leur accord à cette adaptation lyrique confiée à Michaël Levinas. «Les seules conditions, précise Eric Vigie, étaient que le contenu du récit soit respecté et que les personnages s'inspirent des dessins de leur auteur.» *Le Petit Prince* version opéra devient ainsi un univers scénique où se côtoient le familier et l'inouï, des êtres issus d'un livre ancien et des sons voyageurs d'aujourd'hui. ■

Opéra de Lausanne. Du me 5 au me 12.
De Michaël Levinas. Avec l'Orchestre de chambre de Genève. www.opera-lausanne.ch

Reprises à l'Opéra de Lille, au Théâtre du Châtelet à Paris, à l'Opéra de Wallonie à Liège ainsi qu'au Grand Théâtre de Genève en janvier 2015.

MYTHE
Tous les personnages que Saint-Ex a plantés dans notre imaginaire sont sur scène. Avec Jeanne Crouaud (le Petit Prince), Vincent Lièvre-Picard (l'aviateur), Catherine Trottmann (la rose), Alexandre Diakoff (l'allumeur de réverbères).





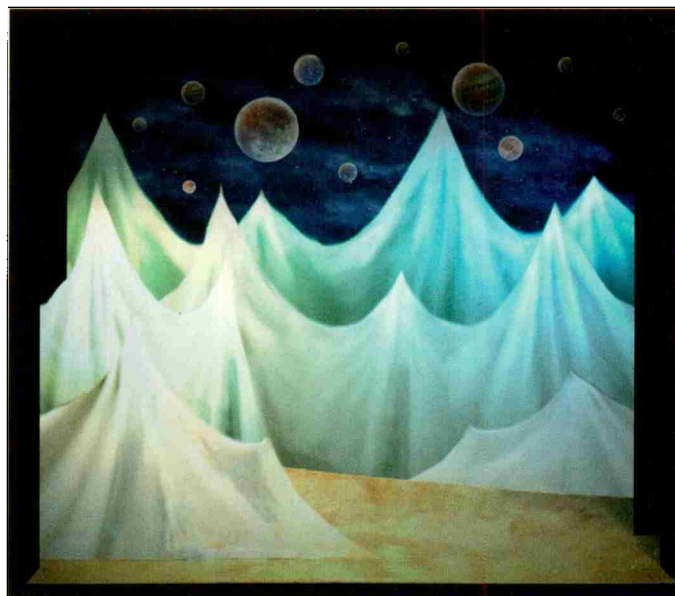
entretien avec michaël levinas

Le Petit Prince

Michaël Levinas est un compositeur aguerri dans le domaine de l'opéra, avec des ouvrages couronnés d'un succès plutôt rare pour la musique contemporaine. C'est en toute logique qu'Éric Vigier a fait appel à lui pour *le Petit Prince*, une commande de l'Opéra de Lausanne.



Michaël Levinas



Décor de hautes montagnes imaginé par Julian Crouch

Il semble que ce soit la première fois que vous vous attaquez à un opéra « tout public ». Comment avez-vous été amené à cette aventure ?

Tous les opéras sont dans mon esprit destinés à tout public. Ce que je considère avoir fait par le passé, par exemple avec *les Nègres*, représenté trente fois à Lyon, au Grand Théâtre de Genève et en Allemagne... Ma musique n'est pas strictement spécialisée. Ce n'est pas un hasard que ce soit une maison comme l'Opéra de Lausanne qui ait pris cette initiative, co-commanditaire avec l'Opéra de Lille ; qui, lui, m'avait déjà commandé mon opéra *la Métamorphose*. Cette coproduction sera ensuite reprise par le Châtelet, le Grand Théâtre de Genève et l'Opéra de Liège. J'ajoute que dans ce cas, l'Opéra de Lausanne fait preuve d'une audace absolument unique, puisque c'est

lui-même qui édite la partition de mon opéra.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ? Pourquoi Saint-Exupéry ?

Le sujet m'a été proposé par Éric Vigier. Il m'avait demandé un opéra pour enfant, et dans un premier temps j'avais parlé de *Peter Pan*. Il m'a alors orienté vers *le Petit Prince*. Ce qui pour moi était presque prédestiné, puisque c'est un texte que je connais depuis ma tendre enfance. Un texte d'une profondeur totale, avec un message extrêmement complexe, traitant de problématiques qui nous sont contemporaines : les questions du fascisme, de l'appropriation, de l'identité et

de la mort.

Écrire un opéra pour enfants est un art difficile. Comment rester accessible pour de jeunes oreilles, sans trahir votre esthétique musicale ?

Effectivement, c'est un art difficile. Le modèle de Saint-Exupéry m'a

toutefois beaucoup servi. C'est une adresse à l'humanité entière, sublimée par l'adresse aux enfants. Comme chez Perrault, Colette ou La Fontaine, la stylisation et la poésie restent accessibles pour les enfants. C'est sa grandeur.



Peut-on dire que dans cet opéra vous avez modifié, ou fait évoluer, votre langage musical ?

Il n'y a pas de trahison de mon langage musical. Je n'ai pas fait des grimaces pour les enfants, ni n'ai pris une voix de puériculteur... Ce qui est passionnant dans ce projet, c'est qu'il m'a obligé à une exigence d'évidence, de grâce, au sens des auteurs du XVIII^e siècle. Avec toujours le souci de ne me réfugier dans aucun subterfuge. Il y a eu en quelque sorte un avant, et il y aura un après dans mon expérience musicale. La syntaxe de Saint-Exupéry appelle une musique très spécifique, qui aura une influence énorme sur l'avenir de mon écriture, je pense.

Comment abordez-vous votre rôle de librettiste ? Tenez-vous compte de la prosodie, qui elle aussi doit rester intelligible pour les petites oreilles ?

Mon rôle a consisté à faire du texte une pièce de théâtre, sans récitant. C'est-à-dire que l'Aviateur est sur scène et joue, ne raconte pas d'histoire. Ce qui modifie fondamentalement le travail. Quant à la prosodie, elle est toujours

essentielle chez moi. Intelligible pour les petites oreilles, veut dire aussi pour les grandes, et pour toutes les cultures.

Vous faites référence, dans la présentation de votre opéra, à Mozart. En quoi serait-ce une influence ?

Il y a des pas de deux, des jeux, entre le Petit Prince et l'Aviateur, qui ne sont pas sans évoquer ces duos sublimes de l'opéra mozartien. Mais il y a davantage, comme on le dit souvent pour Mozart, une complicité avec le monde de l'enfance. Dans Saint-Exupéry, on évoque pareillement les éléments les plus cruels de l'humanité, tout à l'adressant au monde de l'enfance. Et en mettant ces questions dans le chant de l'enfant.

Propos recueillis par Pierre-René Serna
LE PETIT PRINCE

Mercredi 5 novembre 2014, 15h
 Mercredi 5 novembre 2014, 19h
 Vendredi 7 novembre 2014, 19h
 Samedi 8 novembre 2014, 17h
 Dimanche 9 novembre 2014, 15h
 Dimanche 9 novembre 2014, 19h
 Mercredi 12 novembre 2014, 18h



Avec Saint-Exupéry, le compositeur français retrouve les comptines de son enfance. Entretien

Michaël Levinas partage sa vie de musicien entre sa carrière de pianiste et la composition. Jouer sans cesse les chefs-d'œuvre de la musique classique enrichit ainsi sa propre musique, laquelle n'a jamais été pensée en rupture totale avec le passé, malgré un langage sans compromis. Pour la scène, Michaël Levinas n'a pas hésité à se frotter à des textes imposants de la littérature, en mettant en musique *Les Nègres* de Genet et *La métamorphose* de Kafka. Avec *Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry, voilà encore un monument de la littérature. Mais c'est la première fois qu'il écrit un opéra pour le jeune public.

Avez-vous adapté votre écriture à destination des enfants?

Non, je n'ai pas pris une petite voix pour m'adresser à eux. C'est le texte de Saint-Exupéry qui s'adresse aux enfants, avec une intelligibilité qu'il ne faut pas trahir. La rencontre avec la complexité de ce texte qui, en s'adressant au monde de l'enfance, s'adresse à tous les humains, au cœur de la désespérance des années 1942 et 1943, a été un enjeu musical majeur.

En quoi *Le Petit Prince* a résonné en vous, rejoignant vos préoccupations artistiques?

Il s'inscrit dans une tradition littéraire, celle des fables et des contes (La Fontaine, Perrault, Andersen, Collette) qui délivrent des messages essentiels à l'humanité dans une langue

qui est celle de la grâce et de la poésie de l'enfance. Cette langue n'est pas sans me rappeler les codes et les articulations du chant mozartien.

Y a-t-il des réminiscences de Mozart dans la partition?

Pas directement, mais il est vrai que dans la scène sur le baobab, et dans les pas de deux entre l'aviateur et le petit prince, je me suis souvenu de Papageno et Papagena.

La mélodie sera-t-elle donc présente dans votre musique?

Je n'ai jamais abandonné la mélodie. Ecouter le texte du *Petit Prince*, c'est entendre ce chant de l'innocence encore préservée, l'écho des comptines, des rondes et des jeux du monde de l'enfance, le rythme et les accents de la langue de la France des années 1930-1940. En composant, des comptines des classes de primaire ont remonté dans ma mémoire.

Pourquoi la rose a-t-elle chez vous un accent anglais?

J'ai entendu dans la voix de la rose une forme de snobisme capricieux que je relie à une forme de pseudo-aristocratie anglo-saxonne. Exiger le matin l'inévitable breakfast! Saint-Exupéry a écrit *Le Petit Prince* à New York et il a bien dû servir des petits-déjeuners qui devaient rompre un certain charme...

Vous êtes très sensible à la relation texte-musique, mais n'avez-vous pas été paralysé par ces phrases ancrées dans l'inconscient collectif?

J'espère ne pas l'avoir été! J'ai l'impression au contraire que ce texte chante immédiatement. Il est fascinant pour un auteur d'opéras de porter à la scène un texte que le public connaît par cœur au point de pouvoir anticiper les répliques.



Le compositeur français **Michaël Levinas** est né à Paris en 1949. Il est le fils du philosophe Emmanuel Levinas.

Comment avez-vous abordé la première parole du petit prince?

«Dessine-moi un mouton» est une phrase porteuse de multiples sens et de différentes relations théâtrales entre le petit prince et l'aviateur. Cela va du harcèlement enfantin, du caprice, à un pas de deux, puis à une médiation métaphysique et à la métaphore surréaliste de la représentation: le mouton dans la boîte. Mais la véritable recherche du mouton innerve toute mon adaptation théâtrale du texte: l'essentiel est invisible... c'est l'enseignement du renard! En lisant un livre de mon père (ndlr. le philosophe Emmanuel Levinas), *Altérité et transcendance*, j'ai trouvé l'interprétation de ce moment du *Petit Prince*: l'idée d'un possible où dort l'impossible. On ne saurait dessiner la solution de problèmes impossibles. La vérité est dans la boîte. «Dessine-moi un mouton» est vraiment la question centrale que le petit prince chante dès sa première apparition et je me suis inspiré de la ritournelle de *l'Orfeo* de Monteverdi pour reprendre cette question durant tout l'opéra. **Matthieu Chenal**

Le Petit Prince, de Michaël Levinas

● **Novembre**: me 5 (15 h et 19 h), ve 7 (19 h), sa 8 (17 h), di 9 (15 et 19 h), me 12 (18 h) ● Avec le soutien de la Fondation Hoffmann ● **Conférence Forum Opéra**: je 30 octobre (18 h 45) ● **Conférence exceptionnelle**: me 5 nov. (13 h 45 et 17 h 30) ● Création mondiale, coproduction Opéra de Lausanne, Grand Théâtre de Genève, Opéra de Lille, Opéra Royal de Wallonie et en collab. avec le Théâtre du Châtelet

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 35
Surface: 11'743 mm²

Première française, le Petit Prince chante à l'Opéra de Lausanne

Antoine de Saint-Exupéry a disparu en mer il y a 70 ans, inspirant à l'Opéra de Lausanne l'idée de marquer cet anniversaire par une version originale du Petit Prince. «J'ai écrit pour les enfants et les adultes de toutes les cultures», note le créateur Michael Levinas. Elève d'Olivier Messiaen, ce pionnier du renouvellement de l'écriture instrumentale explique encore: «Ce mythe a une dimension presque mozartienne. Il exprime à la fois le merveilleux, la grâce, mais aussi la fragilité ultime et la gravité face au réel humain et impitoyable: c'est là sa force paradoxale.» Ce texte magnifique a inspiré les artistes les plus cosmopolites, de Gérard Philipe à Stanley Donen, de Joann Sfar à Gérard Lenorman. Sa sagesse se condense en maximes inoubliables que la mise en scène lausannoise semble citer. Ainsi le décor, notamment des fonds bleu nuit épinglés d'étoiles, semble crayonné avec la spontanéité d'un gamin, comme un écho au mot de Saint-Ex: «Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. Mais peu d'entre elles s'en souviennent...» Le nouvel opéra est une commande conjointe des Opéras de Lausanne et de Lille. Il voyagera au Grand Théâtre de Genève, au Châtelet de Paris puis à Liège. **Dès le 5 nov.** www.opera-lausanne.ch

